



Robert Lacroix et Louis Maheu. *Les grandes universités de recherche : Institutions autonomes dans un environnement concurrentiel*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2015. 325 p. 34,95 \$. ISBN 9782760633957

Dans cette étude comparative, Robert Lacroix (ancien recteur de l'Université de Montréal) et Louis Maheu (professeur émérite et ancien doyen de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal) tentent de « mieux comprendre ce qui fabrique, sous divers horizons nationaux, le destin des universités de recherche » (10). Pour ce faire, les auteurs définissent en quoi consiste une université de recherche, présentent comment ces dernières se répartissent à travers le monde, analysent les facteurs systémiques qui contribuent ou nuisent à leur performance et, finalement, suggèrent un modèle explicatif qui sous-tendrait la production de recherche universitaire.

Le premier chapitre raconte l'émergence de l'université de recherche, basée sur un modèle Humboldtien d'unification de l'enseignement et de la recherche et qui atteint son apogée aux États-Unis avec la création de facultés des études supérieures (*graduate schools*). Les auteurs closent ce chapitre par une définition proposée par la Fondation Canergie mais qu'ils considèrent applicables à tous les contextes. Le deuxième chapitre décrit en détail les classements internationaux du *Times Higher Education* et de l'*Academic Ranking of World Universities*. Le troisième

chapitre porte sur la répartition internationale des grandes universités de recherche. Les auteurs présentent un premier modèle explicatif basé sur cinq facteurs socio-économiques : population globale, taille de l'économie, richesse relative du pays, proportion de la population active possédant une formation universitaire longue et « densité économique ». Prenant en compte ces facteurs, le nombre d'universités dans les top-400, top-200, top-100 et top-50 et en comparant six pays avec les États-Unis, les auteurs concluent que le Japon sous-performe, l'Allemagne surperforme dans le top-400 mais sous-performe dans le top-50, la Grande-Bretagne et l'Australie surperforment à tous les niveaux, la France sous-performe sauf dans le top-400 et le Canada performe très bien à tous les niveaux.

C'est cette comparaison qui justifie le choix des quatre études de cas : les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada et la France. La deuxième partie du livre, qui couvre les chapitres 4 à 7, décrit les systèmes universitaires de ces pays en suivant la structure suivante : survol historique, caractéristiques actuelles du système, acteurs en présence et gouvernance. Le chapitre sur le Canada décrit, par exemple, le rôle pionnier qu'ont joué les universités McGill et de Toronto, l'importance du financement fédéral et la concentration des activités de recherche et du financement dans 15 grandes universités (maladroïtement qualifiées de « multiversités »). Les auteurs proposent aussi une description fine des mécanismes de financement du rôle des étudiants gradués et doctorants,

de la gouvernance institutionnelle et du caractère distinct du Québec.

Le huitième chapitre huit utilise « les divers éléments descriptifs des quatre systèmes d'enseignement universitaire examinés pour dégager un cadre analytique élargi qui rende compte des facteurs et des conditions qui permettent à des universités de recherche de systèmes universitaires particuliers d'émerger parmi les meilleures sur le plan mondial » (249). Pour les auteurs, ces facteurs sont l'autocontrôle institutionnel, une faible régulation étatique et l'influence des marchés. Le livre se conclut par une discussion des « défis majeurs qui marqueront indéniablement le futur immédiat des universités de recherche » (277) et recommande aux acteurs politiques d'encourager la différenciation institutionnelle, la concentration du financement, l'accroissement du nombre de doctorants, la hausse des frais de scolarité et de limiter « l'orientation sectorielle du financement et l'exigence de résultats à court terme » (291).

Ce livre a eu un grand écho dans les milieux universitaires et dans les médias. Une version en anglais a aussi été publiée par McGill-Queen's University Press. C'est un ouvrage rigoureux en ce qui concerne l'histoire du développement des grandes universités de recherche et des systèmes d'enseignement supérieur qui les ont vus naître. Les auteurs s'inscrivent dans une mouvance novatrice qui imbrique l'analyse des facteurs institutionnels dans un contexte économique, politique et social plus large où interagissent une multitude de facteurs systémiques.

Les passages normatifs et prescriptifs ont toutefois moins de résonance que les passages descriptifs. Il est dit que cette étude repose sur « une démarche méthodologique qui soit à la fois rigoureuse et pertinente » (10). Or, trois failles méthodologiques nuisent à la puissance explicative du modèle proposé. Tout d'abord, les auteurs recensent avec exactitude les nombreuses critiques associées aux classements internationaux, notamment l'invalidité de certains indicateurs, l'avantage indu de l'anglais, la pondération arbitraire, etc. Ils décident néanmoins de poursuivre leur démarche en s'appuyant sur ces classements à cause de leur impact sur les acteurs du milieu. Soit, mais le choix des pays conduit inévitablement à conclure à la supériorité du modèle anglo-saxon. Si, au lieu de la France (dont la recherche de pointe se fait hors des universités), les auteurs avaient choisi des pays qui, par habitant et par institution, comptent plus d'universités de rang international, plus de publications et plus de citations – tel que la Suisse, les Pays-Bas, le Danemark et la Suède – leurs conclusions auraient forcément été différentes. Finalement, pour chaque étude de cas, les auteurs commettent des erreurs de raisonnement *a posteriori*, i.e. les universités choisies sont bien classées donc leurs caractéristiques expliquent ce classement. Il aurait été plus convaincant de formuler des hypothèses *a priori* et de les tester empiriquement ou, du moins, de s'appuyer sur des études de ce genre.

En somme, cet ouvrage permet de mieux comprendre l'évolution des systèmes d'enseignement supérieur

et l'importance des universités de recherche dans cette compétition internationale pour la production de savoir et l'accumulation des bénéfices économiques et symboliques qui en découle. Il est toutefois dommage que

les conclusions ne fassent que reprendre le crédo de certains administrateurs universitaires.

*Olivier Bégin-Caouette*  
*Université du Québec à Montréal*